

consentement à ce que veut le démon. Et s'ils sont, pour le moment, soumis aux tribulations, qu'ils n'y périssent point, mais que leur épreuve soit manifeste aux yeux de tous.

« Jetez les yeux sur votre alliance, parce que les hommes qui ont couvert d'obscurité toute la terre, ont été remplis par les buissons des iniquités. Le mot *dumi* signifie *épinés, buissons*. Ceux donc qui ont obscurci la terre par leurs persécutions, ont été remplis des buissons de l'iniquité. Mais vous, Seigneur qui, par votre Testament, par l'Ancien, comme par le Nouveau, qui sont tous deux votre ouvrage, et ne font qu'un, avez promis de protéger vos serviteurs, coupez ces épines, et déliez-nous.

« Que celui qui est dans l'humiliation ne s'en retourne pas couvert de confusion. N'oubliez pas celui qui est brisé sous le poids de tant de tribulations. « Le pauvre et celui qui est sans secours, honorer votre nom, » lorsqu'il auront reçu l'effet de vos promesses.

« Lovez-vous, ô Dieu ! jugez votre cause, » pour vous venger des outrages que vous avez endurés pour nous, ou que l'Eglise supporte maintenant. « Souvenez-vous des outrages que vous recevez de ceux qu'un peuple insensé vous fait tout le jour ; » afin qu'ils soient confondus dans votre jugement.

« N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis. » Que ceux qui vous invoquent au milieu des tribulations de l'heure présente soient consolés par

tati. « Animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem. » Et si ad horam subdantur tribulationibus, non pereant; sed probati manifesti fiant.

« Respice in testamentum tuum, quia repleti sunt, qui obscurati sunt terra dumis iniquitatum. » *Dumi* interpretatur « épines. » Et ergo qui obscuraverunt persecutionibus suis terram tuam, repleti sunt tentibus iniquitatis. Tu vero, Domine, qui per Testamentum tuum, sive veteris, sive novum, quia utramque a te processit, et quasi unum habetur, promissisti protegere tuos, succias nunc epinis, erue nos.

« Ne revertatur humilis factus confusus. » Non obliviscatur a te, qui in tribulationibus multis attestavit « Pauper et inops laudabant nomen tuum. » Cum promissa tua perciperint.

« Exsurge, Deus, iudica causam tuam. » Pro his improprie que vel tu sustulisti pro nobis, vel nunc Ecclesia sustinet. « Memor esto improperiorum tuorum; eorum que ab insipientie sunt tota die. » Ut in iudicio confundantur.

« Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum. » Qui te utique in presentibus pressuris invocant, consentent a te. « Superbia eorum, qui te oderunt, ascendit semper. » Nisi enim eorum superbia ascendat; hi

vous. « L'orgueil de ceux qui vous haïssent, monte toujours, » car si leur orgueil ne monte constamment, vos serviteurs ne peuvent être humiliés. C'est ce que dit l'Apocalypse : « Que celui qui est impie continue d'agir avec impiété, que celui qui commet l'iniquité, la commette encore. Voilà que je viens, et j'ai ma récompense avec moi. *Apoc. xxii*. Nous vous supplions nous-mêmes, Seigneur, de nous délivrer des épines de l'iniquité, des hauteurs d'un orgueil qui ne peut que nous perdre, et après nous avoir inspiré le mépris du monde, de nous élever jusqu'au ciel.

## PSAUME LXXIV

Pour la fin, ne détruisez pas. *Psaume cantique d'Asaph. Asaph* signifie *synagogue*. Dans l'hébreu, on ne lit point : *Pour la fin*, mais victoire. Et les Septante ne se sont pas trompés beaucoup, car la victoire est parfaite. Ces paroles : *pour la fin*, ne détruisez point, sont très à propos. Elles s'interprètent de différentes manières. David dit à l'un de ses amis : Ne le détruisez pas, c'est-à-dire Saül. Considérez ce qu'il dit. Nous lisons dans un autre endroit que le Seigneur a béni David, parce qu'il avait gardé ses mains pures du meurtre de Saül. Nous donc aussi, lorsque nous nous abstenons de donner la mort à quelqu'un, nous gardons nos mains. D'autres disent que ce psaume a été composé par David et chanté par Asaph. D'autres, qu'Asaph l'a tout à la fois composé et chanté. Selon la version des Septante, voici donc ce qu'il a dit : O Seigneur, qui m'avez gardé de la pensée de porter la main sur Saül, votre Christ, gardez-moi jusqu'à la fin.

« Nous vous confesserons, ô Dieu ! » Ici le mot

non humiliantur. Sic enim et Dominus in Apocalypsi dicit: Impius impij agat, et inique amplius faciat iniquitatem. Ego ego venio cito, et merces mea mecum *Apoc. xxi*. Nos quoque supplices deprecamur, Domine, ut eripias nos ab spinis iniquitatum, a superbiis ramosa colunna, post mundi contemptum attollere digneris in coelum.

## PSALMUS LXXIV.

« In finem, ne corrumpas, psalmus Cantici Asaph. » interpretatur « *synagoga*. » In Hebraeo, non habet « in finem, » sed habetur, « *victoria*. » Et LXX interpretes, non valde erraverunt, siquidem victoria perfecta est. Bene dicit, « *In finem ne corrumpas*. » Hoc verbum nullis modis interpretatur. Dicit et David ad aliquem de amicis suis: Ne corrumpas enim; hoc est, *Sonit. Videte quid dicit. Et in alio loco legitur, quoniam benedixit David Dominum: quia custodia sunt manus ejus, id est, ne interficiat Saül. Et nos ergo, quando non interficimus aliquem, custodiamus manus nostras. Alii dicunt quoniam iste psalmus a David compositus est, et ab Asaph cantatus est. Alii autem, quoniam ipse Asaph, et composuit, et cantavit. Ergo secundum LXX hoc dicit: O Domine, qui me custodisti, ut non mitterem manum meam super Christum tuum Saül, usque ad finem custodi me.*

« Confitebimur tibi, Deus. » Sic, « *confitebimur,*

nous confesserons, ne signifie point la pénitence, mais la gloire. « Et nous invoquerons votre nom. » Le nom de Dieu est le nom de Père qui était ignoré jusque là. Le Seigneur dit : Mon Père, j'ai fait connaître votre nom aux hommes. *Jean, xxxii*, car le Fils est le nom du Père.

« Nous raconterons vos merveilles, » c'est ce que dit l'Eglise, c'est ce que dit la multitude des croyants. « Nous raconterons vos merveilles. » Ce verset doit se joindre aux précédents; mais celui qui suit, est dit au nom et dans la personne du Seigneur. C'est ainsi que les anciens l'ont interprété.

« Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai les justes. » Maintenant il n'est pas juge, viendra le temps où il le sera. S'il était juge maintenant, les pêcheurs ne seraient pas aussi élevés, et n'auraient pas les richesses en partage. Vous êtes scandalisés de voir les justes obligés de fuir devant les pêcheurs qui les persécutent? Ecoutez le Seigneur qui vous dit : « Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai les justes. » Le temps du jugement est donc réservé. Le temps présent, n'est point le temps du jugement, mais le temps du combat. Car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. Ne soyez pas scandalisés de ces paroles, et ne dites point: Celui qui reçoit est inférieur à celui qui donne; mais considérez ce que dit le Fils dans l'Evangile. Le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pou-

voir de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme. *Jean, iii*. Il donne la raison pour laquelle il a reçu le pouvoir de juger, c'est parce qu'il est le Fils de l'homme. Vous entendez qu'il est le Fils de l'homme, et vous doutez de la raison pour laquelle il a reçu le pouvoir.

## PSAUME LXXV

Pour la fin, parmi les cantiques, psanne d'Asaph. *Cantique contre les Assyriens.*

« Dieu est connu dans la Judée, son nom est grand dans Israël. » Avant que la croix eût éclairé le monde, et avant que le Seigneur se fût rendu visible sur la terre, Dieu était connu dans la Judée, et son nom était grand dans Israël. Mais lorsque le Sauveur fut venu, le son de sa voix se répandit par toute la terre, et ses paroles jusqu'aux extrémités de l'univers. *Ps. xviii*.

« Et son séjour est dans la ville de paix » en hébreu, dans *Salem* *שׁלֵם*. Au sens littéral, c'est Jérusalem qui était auparavant appelée *Salem* et ensuite *Jebus*, et enfin Jérusalem dont fut roi Melchisédech. Nous lisons : Tu es prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédech. *Ps. cix*. Le prophète ne dit pas : selon l'ordre d'Aaron, mais selon l'ordre de Melchisédech. Que signifient ces paroles : Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech ? Il est évident qu'il veut parler ici du Christ. Mais pour quoi dire : selon l'ordre de Melchisédech ? Aaron a offert des

non penitentiam significat, sed gloriam. « Et invocabimus nomen tuum. » Nomen Dei, Pater est: antes enim ignorabatur. Dicit enim Dominus: Pater, revelavi nomen tuum hominibus *Jean. xviii*. Omnis enim Filius nomen est Patris.

« Narrabimus mirabilia tua. » Hoc dicit Ecclesia: hoc dicit multitudo credentium. « Narrabimus mirabilia tua. » Iste versus cum prioribus jungitur; iste autem qui sequitur, ex persona Domini dicitur. Sic enim interpretati sunt Veteres.

« Cum accipero tempus, ego justitias judicabo. » Nunc enim non est iudex, sed erit. Si enim esset nunc iudex, peccatores non erigerentur, et in seculo non obtinerent divitias. Hoc vos scandalizat, quoniam justii fugiant, et peccatores persequuntur? Hoc vos scandalizat, quoniam iniquitas regnat in mundo? Audite Dominum dicentem: « Cum accipero tempus, ego justitias judicabo. » Tempus enim iudicii reservatum est. In presenti non est iudicium, sed certamen. Non enim iudicat Pater quemquam, sed omne iudicium dedit Filio. Audiens autem hoc, ne scandalizetis, et dicis: quia minor est iste, qui accipit ab eo qui dat; sed vide quid dicit in Evangelio: Neque

enim iudicat Pater quemquam, sed omne iudicium dedit Filio, quoniam Filius hominis est *Jean. iii*. Reddit causam quare accipit iudicium: quoniam Filius hominis est. Audis Filium hominis, et dubitas quare accipit?

## PSALMUS LXXV.

« In finem, in carminibus, psalmus Asaph, Canticum ad Assyrios. »

« Notus in Judea Deus : in Israël magnum nomen ejus. » Antequam illuminaret crux mundum, et antequam videretur Dominus in terra, notus erat in Judea Deus, in Israël autem magnum nomen ejus. Quando autem venit Salvator, in omnem terram exiit sonus ejus, et in fines orbis terræ verba ejus *Psal. xviii*.

« Et factus est in pace locus ejus. » Quod Hebraice dicitur in *SALEM* (*שׁלֵם*). Videtur ergo secundum litteram dicere Jerusalem, que ante vocabatur « Salem, » et postea « Jebus, » et deinde dicta est, « Jerusalem, » in qua fuit rex Melchisédech. Legimus: Tu es sacerdos in aeternum, secundum ordinem Melchisédech. *Ps. cix*. Non dicit secundum ordinem Aaron, sed Melchisédech. Quid voluit dicere, Tu es sacerdos in

victimés, Aaron a répandu le sang des animaux immolés; Melchisédech n'a rien fait de semblables, il a simplement offert à Dieu du pain et du vin. *Gen. xiv.* Voilà ce qu'a fait Melchisédech; c'est pour cela qu'il est dit: Selon l'ordre de Melchisédech. L'hébreu porte: *Il a établi son ombrage dans Salem.* Considérez ce que signifient ces paroles dans le sens topologique; l'ombrage du Seigneur n'existe que là où est la paix. Là où règne l'envie et la discorde, on n'a point Dieu pour protecteur. Expliquons ces paroles d'après les Septante. Dieu n'établit son séjour que dans l'âme qui a la paix. Que l'âme où ne règne point la paix soit donc bien convaincue qu'elle ne peut être le séjour de Dieu. Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. *Jean, xiv.* C'est là l'héritage du Seigneur.

« Et son habitation dans Sion. » Dans le sens littéral, nous pouvons dire que Jérusalem est Sion, car c'est là qu'était le temple. Mais dans le sens topologique et anagogique nous disons que l'habitation de Dieu est spécialement dans Sion. Sion veut dire: lieu d'observation. Dieu habite donc dans toute âme où se trouve la connaissance des Écritures et la doctrine.

« C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs. » Ou dans Jérusalem et dans Sion. Voyons donc ce que signifie le mot *paix* et ce lieu d'observation. Nous donnons une double interprétation: Ou c'est l'âme humaine dans laquelle règne la paix

de Dieu, et la contemplation, ou bien l'Eglise, ou certainement la sainte Écriture. C'est là en effet qu'on trouve la paix, c'est là que Dieu habite, c'est là le lieu d'observation. C'est là qu'il a brisé toute la force des arcs, » ces flèches enflammées que lançait le démon. « Les boucliers, les épées et la guerre, » cette guerre dont il est dit dans un autre endroit: Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. *Ps. lxxvii.* Quel est le mot qui vient après? *Sela* que les Septante traduisent par *Diapsalma*, et qui, en hébreu signifie *toujours*. Considérez donc que Dieu a pour toujours brisé les boucliers et les épées et éteint les guerres.

« Vous avez fait briller miraculeusement votre splendeur du haut des montagnes éternelles. » Nous expliquons ces montagnes dans un double sens; dans l'Ancien Testament, ce sont les prophètes; dans le Nouveau, les apôtres. C'est de ces montagnes que le prophète dit: J'ai levé mes yeux vers les montagnes, d'où viendra le secours que j'attends. *Ps. cxx.* C'est sur ces montagnes que la cité de Dieu est située. Une ville placée sur une montagne ne peut rester cachée. *Math. v.* Nous étions tous assis dans les ténèbres, et dans l'ombre de la mort, et le Seigneur a fait briller sa splendeur du haut des montagnes éternelles, c'est-à-dire des prophètes et des apôtres. « Et tous les cœurs insensés ont été troublés, » ce que nous pouvons appliquer aux infidèles.

eternum, secundum ordinem Melchisedech? Manifestum est quod in illo loco de Christo dicitur. Sed quid sit, secundum ordinem Melchisedech? Aaron victimas obtulit, Aaron hostiarum sanguinem fudit. Melchisedech nihil horum fecit, sed tantummodo panem et vinum obtulit *Gen. xiv.* Hoc ergo fecit Melchisedech, et propterea dicitur, secundum ordinem Melchisedech. In Hebraico habet: « Et factum est in Salem ambraculum ejus. » Videte, quid dicat secundum topologiam: non est umbraculum Domini, nisi ubi pax est. Ubi zelus atque discordia, ibi non est protector Deus. Dicamus et secundum Septuaginta. Locum Dei non est, nisi in anima quæ pacem habet. Omne ergo anima non habet pacem, sicut se non esse locum Dei. Pacem meam do vobis, pacem meam reliquo vobis *Jean. xiv.* Hæc est Salvatoris hereditas. « Et habitatio ejus in Sion. » Secundum litteram possumus dicere Jerusalem, et Sion: quoniam ibi fuit templum. Secundum topologiam vero, et anagogicam dicimus: quia in Sion habitatio Dei sit. Sion interpretatur, « specula. » In quaenam ergo anima notitia Scripturarum est atque doctrina, ibi inhabitat Deus.

« Ibi confringit fortitudines arcuum. » Ubi, in Jerusalem et Sion. Jerusalem interpretatur, « pax; »

Sion, « specula. Videamus ergo quæ sit pax, et quid sit specula. Dupliciter interpretemur: Aut humana anima in qua sit pax Dei, et contemplatio, aut certe Ecclesia, aut certe Scriptura sancta. Ibi enim pax est, et ibi habitatio, et specula Dei. Ibi « confringit fortitudines arcuum. » Illas sagittas ardentes quas mittebat diabolus. « Scutum, gladium, et bellum. » Bellum illud de quo dicitur in alio loco: Dissipa gentes quæ bella volant *Psal. lxxvii.* Et quid sequitur? « Sela, » quod interpretatur Septuaginta, « diapsalma, » et Hebraice dicitur, « semper. » Videte ergo quia semper confringit Dominus scutum, et gladium, et bellum.

« Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis. » Dupliciter interpretamur montes. In veteri Testamento, prophetas; in novo Testamento, apostolos. De istis montibus dicit: Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium meum *Psal. cxx.* In istis montibus, et civitas Dei posita est. Non potest civitas abscondi super montem posita. *Math. v.* Nos omnes sedebamus in tenebris, et in umbra mortis; et illuxit nobis Dominus de montibus æternis hoc est, de prophetis, et apostolis. « Confringit aut omnes insipientes corde. Hunc versum de infidelibus possumus dicere.

« Ils ont dormi leur sommeil, et ils n'ont rien trouvé, etc. » Cette vie est véritablement un songe, aussi bien que les richesses. Alors que nous paraissions les tenir, elles nous échappent aussitôt. Il nous arrive ce qui est écrit dans le prophète: Comme un homme altéré qui pendant un songe trouve de l'eau, et en boit, et qui s'éveille encore altéré. *Isaï. xxxix.* ainsi sont les richesses en ce monde, à peine les possédons-nous que nous les perdons.

« Ceux qui montaient les chevaux se sont endormis. » Expliquons ces paroles dans le sens topologique. Pharaon a monté ses chevaux, il s'est endormi et il a péri. Les Egyptiens avaient des chevaux, ils ont également péri. Aussi est-il commandé aux hébreux dans la loi, de n'avoir point de chevaux. *Deut. xvii.* Les chevaux de Salomon ne venaient ni de Jérusalem, ni de la Judée, mais il les achetait des Egyptiens. *III Rois. x.* On vend toujours des chevaux en Egypte. Ceux-là mettent leur confiance dans leurs chars, ceux-là dans leurs chevaux, pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu. *Ps. xix.* Ceux donc qui montaient les chevaux se sont endormis et ont péri. Notre Seigneur a aussi des chevaux, il a des montagnes lumineuses. Le démon, au contraire, a des montagnes couvertes de ténèbres. De même donc qu'il y a des montagnes lumineuses et des montagnes ténébreuses, il y a aussi de bons chevaux et de mauvais chevaux. Nous avons parlé des chevaux dans le mauvais sens,

« Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt, etc. Vere hæc vita somnus est, et divitiæ. Quando enim videtur eas tenere, statim amittuntur. Sicut illud quod scriptum est in propheta: Sicut cum aliquis dormit sitiens, si invenerit aquam, bibit; postea cum vigilaverit, ipsa sitis manet *Isaï. xxxix.* ita sunt et divitiæ in hoc mundo, dum teneamus, amittuntur.

« Dormitaverunt qui ascenderunt equos. » Secundum topologiam dicamus. Denique Pharaon ascendit equos, et dormitavit, et periit. Egyptii habebant equos, sed perierunt. Inde et præceptum est in Lege: ut non Hebræus habeat equos. *Deut. xvii.* Denique Salomon non habebat equum de Jerusalem, sed de Judæa: sed emebat sibi de Egypto: *III Reg. x.* Semper equi in Egypto venduntur. Hi in curribus, et hi in equis: nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus *Psal. xix.* Illi ergo qui ascenderunt equos, dormitaverunt ac perierunt. Habet et Dominus noster equos: habet et montes lucidos. Contrario, et diabolus habet montes tenebrosos. Sicut ergo sunt montes lucidi et montes tenebrosi: ita sunt et equi boni, et equi mali. Diximus de equis

parlons des chevaux dans un sens meilleur. Lorsque le roi de Syrie envoya des hommes pour se saisir d'Elisée, son serviteur étant sorti, vit une nombreuse armée autour des Assyriens; et Elisée lui dit: Ne craignez point, car il y a plus de soldats avec nous, qu'il n'y en a avec eux. *IV Rois. vi.* Et l'auteur sacré ajoute: Seigneur, ouvrez-lui les yeux, afin qu'il voie; et le Seigneur lui ayant ouvert les yeux, le serviteur vit des chars et des chevaux. Aucun homme ne montait ces chars et ces chevaux, il n'y avait que des chars et des chevaux. En voici la signification. La multitude des anges, c'était les chars et les chevaux, et celui qui les montait était le Seigneur lui-même. C'est pour cela qu'il est dit dans Habacuc: Votre cavalerie apporte le salut. *Habac. iii.*; c'est à Dieu que le prophète s'adresse. O si nous étions les coursiers de Dieu, et qu'il daignât nous monter! Dans un sens contraire, les chevaux et ceux qui les montaient se sont endormis.

« C'est de ce moment qu'a éclaté votre colère. » De quel moment? Lorsque le peuple criait à Aaron dans le désert: Fais-nous des dieux que nous puissions suivre, car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse qui nous a tirés de la terre d'Egypte. *Exod. xxxii.* Vous les avez tirés de la terre d'Egypte et il vous ont reniés presque aussitôt.

« Du haut du ciel, vous avez fait entendre le jugement. » Vous avez parlé du haut du ciel, le peuple tout entier vous a entendu, et a été saisi

malis, dicamus et de equis bonis. Illo tempore quando ad Eliseum venerunt, ut eum comprehenderent: exiit puer et vidit exercitum in circuitu Assyriorum, et dixit Eliseus: Noli timere, quoniam plures nobiscum sunt, quam cum illis *IV Reg. vi.* Et ibi scriptum est: Dominæ, aperti oculus pueri tui, ut videret. Et, apertis oculis, vidit puer currus et equos. Hi erant auxiliares. Videre ergo quid dicat, currus et equos. Nemo hominum erat super ipsos, sed erant soli currus et equi: Hoc est quod vult dicere. Multitudo angelorum, ipsi et currus erant, ipsi et equi; assessor autem erat Dominus. Propterea dicit in Cantico Habacuc: Et equitatio tua salus *Habac. iii.* Hoc ad Deum dicitur. O si nos essemus equi Dei, et super nos dignaretur Deus ascendere! Illi ergo contrarii equi dormitaverunt, et ascensores currum.

« Ex tunc ira tua. » Ex quo tempore ira Dei? Quando populus clamabat ad Aaron in eremo, dicens: Fac nobis deos quos sequamur. Hæc enim Moyses, qui exiit nos de terra Egypti, necimus, quid ei acciderit. *Exod. xxi.* Eduxisti eos de terra Egypti, et continuo te negaverunt.

« De celo auditum fecisti judicium. » Locutus es,

de frayer, et cependant ils n'ont pas cru en vous. « La terre a tremblé et s'est tenue en silence, » mais pour Israël ni crainte, ni silence, ni repos.

« La pensée de l'homme vous confessa. » C'est ce qui est dit dans un autre endroit : Purifiez-moi de mes fautes cachées, et préservez votre serviteur de celles qui lui sont étrangères. *Ps. xviii.* De celles qui vous sont étrangères, et que le démon vous suggère. Et que dit-il ensuite ? Si je ne suis pas dominé par ces pensées, alors je serai sans tache. Si je ne suis pas vaincu par les mauvaises pensées, alors je serai pur en votre présence, et qu'ajoute-t-il ? Et je serai purifié d'un très-grand péché. Considérez le sens de ces paroles. Si la pensée mauvaise ne triomphe point de moi, et ne me conduit pas jusqu'à l'action, je suis délivré d'un grand péché. « La pensée de l'homme vous confessa. » Nul n'est pur en la présence de Dieu, pas même celui qui n'a vécu qu'un jour sur la terre. Les astres ne sont pas purs aux yeux de Dieu, et il a trouvé des taches dans ses anges. *Job. xv,* et *xv.* A quoi tendent toutes ces citations ? A prouver que si les astres ne sont pas purs devant Dieu, s'il a trouvé des taches dans ses anges, combien plus dans les pensées des hommes ! Où sont ceux qui disent : Retirez-vous de moi, parce que je suis pur ? Tous les jours, nous souffrons quelque défaillance, nous savons quel est l'objet de nos pensées, et nous rougissons de le dire. Il en est

de celo, audivit omnis populus, et contremuit : et tamen in te non crediderunt. « Terra tremuit, et quievit, » Israel autem nec timuit, nec quievit.

« Quoniam cogitatio hominis constituitur tibi. » Hoc est, quod dicitur in alio loco : Ab oculis meis munda me, et ab alienis parce servo tuo. *Psal. xviii.* Alienis a te, quos submittit diabolus. Et quid sequitur ? Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero. Si me non vicerint malo cogitationes, tunc ero munda in conspectu tuo. Et quid statim sequitur ? Et exaudabor a delicto maximo. Vide quid dicat. Si cogitatio non vicerit, et ad opus non perduxerit, et magno peccato liberatus sum. « Quoniam cogitatio hominis constituitur tibi. » Nullus est enim mundus in conspectu Dei, nec si unus quidem diei fuerit vitæ ejus. Astra non sunt munda in conspectu Dei, et adversus angelos suos perversum quid excogitavit. *Job. xv et xv.* Hoc totum quare ? Quoniam si astra non sunt munda, si in angelis perversum invenitur : quanto magis in cogitatione hominum ! Ubi sunt illi qui dicunt, recede a me, quia mundus sum ? Quotidie quid patimur, quid sit in cogitationibus nostris, novimus, et erubescimus discere. Multi sunt qui opera mala non fecerunt, alii

beaucoup qui n'ont pas fait d'actions criminelles, d'autres qui n'ont point à se reprocher de pareils coupables, mais on ne peut trouver aucun homme qui n'ait point péché par pensée. C'est pour cela que le prophète dit ici : « La pensée de l'homme vous confessa. »

« A celui qui est vraiment terrible. A qui ? A Dieu, et à celui qui ôte la vie aux princes. Quand nous voyons des hommes puissants, par exemple des empereurs, des gouverneurs, des hommes qui exercent dans ce monde un pouvoir extraordinaire, disons nous-mêmes à Dieu : « Qui ôte la vie aux princes. » Nous pouvons entendre par l'esprit, l'âme nous pouvons aussi entendre l'orgueil. Nous pouvons expliquer encore dans un autre sens ces paroles : « Qui ôte la vie aux princes. » Par les princes, nous comprenons les saints. Comme si le prophète disait : Salomon était prince, tous les autres saints l'ont été également, l'Apôtre Judas le fut aussi, et parce qu'ils ont péché, Dieu leur a ôté son Esprit-Saint. Que personne donc ne dise : Je suis évêque, ou diacre, ou moine, je suis prince en ce monde, car Dieu a la puissance d'ôter son esprit aux princes. Pour vous en donner une preuve, le bon esprit de Dieu s'est retiré de Saül et l'esprit mauvais l'obsédait. *1 Rois. xvi.* Dieu a donc un esprit mauvais ? Nullement, mais l'esprit de Dieu s'était retiré de lui, afin que l'esprit mauvais pût l'obséder, c'est dans ce sens qu'il est dit que l'esprit de Dieu est mauvais. Enfin le saint roi

sunt qui nec locuti sunt, ceterum qui in cogitatione non peccaverit, nullus hominum reperitur. Propterea nunc dicit : « Quoniam cogitatio hominis constituitur tibi. »

« Terribilis. » Cui ? Deo. « Et ei qui aufert spiritum principum. » Quando videmus aliquos potentes, verbis causa, imperatores, prefectos, et in saeculo isto nimium potentes, dicamus et nos ad Deum : « Qui aufert spiritum principum. Spiritum posemus et de anima dicere, possumus et de superbia dicere. Intelligamus, et aliter sequi aufert spiritum principum. » Principes hic intelligimus sanctos. Ac si dicit : Princeps fuit Salomon, principes fuerunt ceteri sancti, princeps fuit etiam et Apostolus Judas, et quoniam peccaverunt, Deus tulit ab eis Spiritum sanctum. Nemo ergo dicit : Ego episcopus sum, aut diaconus, aut monachus : ego princeps sum in isto saeculo : potens est Deus tollere spiritum principum. Denique ut sciatis, quia tollit Deus spiritum, recessit spiritus Dei a Saül bonis, et suffocabat eum spiritus malignus. Sequitur : Et suffocabat eum spiritus Dei malus *1 Reg. xvi.* Ergo malum habet spiritum Deus ? Nequam : sed ideo recesserat spiritus Dei, ut postea suffocaret eum spiritus malus : propterea spiritus Dei

David sachant que Dieu ôte aux princes son esprit, lui fait cette prière : Ne retirez point de moi votre Esprit-Saint. *Ps. l.* « A celui qui est terrible pour les rois de la terre. » On peut l'entendre dans le sens littéral. D'ailleurs que Dieu nous accorde d'être nous-mêmes rois de la terre. « Les rois de la terre, » afin que nous commandions à notre chair. C'est pour cela que l'Apôtre dit : Que le péché ne règne point dans votre corps mortel. *Rom. vi ;* et il est écrit dans un autre endroit : Le cœur du roi est dans la main de Dieu. *Prov. xxi.* Le cœur de Julien le persécuteur a été dans la main de Dieu, le cœur de Saül a été dans la main de Dieu ; le cœur de Manassé a été dans la main de Dieu, et le cœur de tous les rois impies de Juda ont été dans la main de Dieu. Vous voyez qu'on ne peut guère interpréter ces paroles dans le sens littéral. Les rois sont donc les saints et leur cœur est dans la main du Seigneur. Demandons nous-mêmes à Dieu d'être rois, afin que nous puissions commander à notre chair, et qu'elle nous soit assujettie. C'est dans cette fin que l'Apôtre dit : Je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprimé. *1 Cor. ix.* Que notre âme commande que le corps obéisse, et aussitôt Jésus-Christ viendra et habitera en nous. Que dit-il en effet dans l'Évangile ? Je viendrai et je me tiendrai devant la porte, et je frapperai ; et si quelqu'un m'ouvre,

j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui. *Apoc. iii.* Tous les jours, Jésus-Christ se tient à la porte de notre cœur, et désire y entrer. Ouvrons-lui, il entrera en nous, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## PSAUME LXXVI

Pour la fin, pour Idithun, psaume d'Asaph. Dans l'hébreu on lit : par Idithun, pour marquer que ce n'est point pour lui, mais par lui que ce psaume a été chanté. Ce qui suit : Psaume d'Asaph ne se trouve point dans les anciens exemplaires.

« J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, je l'ai appelé par mes cris et il a daigné m'entendre, j'ai cherché Dieu au jour de mon affliction. » Considérez comme lorsqu'il est dans la tribulation, il invoque son Seigneur et son Dieu, et cependant, il n'y a pour lui qu'un seul Dieu. « J'ai crié vers le Seigneur. » Il est nécessaire de pousser des cris dans ce temps, lorsque celui qui crié est éloigné. Voilà donc ce qu'il veut dire : C'est parce que mes péchés m'éloignent de vous que je crie vers vous, afin que vous m'exauciez. « Je l'ai appelé par mes cris et il a daigné m'entendre, » c'est ce qu'il dit encore dans un autre endroit : J'ai crié vers le Seigneur du milieu de la tribulation, et il m'a exaucé. *Ps. cxxx.*

« J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction. » Le prophète exprime ici une chose difficile. Lors

dicatur malus. Denique sanctus David, sciens quia spiritus tollerit principum : rogat Deum, et dicit : Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. *Psal. i.* « Terribilis apud reges terre. » Et secundum litteram intelligitur. Ceterum praeest Deus nobis, ut reges terre simus. « Reges terre, » ut imperemus carni nostrae. Unde dicit et Apostolus : Non regnet peccatum in mortali vestro corpore. *Rom. vi.* Et in alio loco scriptum est : Cor regis in manu Dei fuit. Saül cor in manu Dei fuit. Manasse cor in manu Dei fuit, et omnium impiorum regum Juda in manu Domini fuerunt. Videtis quoniam secundum litteram stare non potest. Reges ergo sancti sunt, et istorum cor in manu Domini est. Et nos ergo petamus Deum, ut reges simus, ut imperemus carni nostrae, ut subjecta sit nobis. Unde dicit et Apostolus : Ideo castigo corpus meum, et in servitatem redigo. In forte alia predicatione, ipse reprobus officiar *1 Cor. ix.* Imperet anima nostra, serviat corpus, et statim veniet Christus, et habitabit in nobis. Denique quid dicit ipse in Evangelio ? Veniam, inquit, et stabo ante ostium, et pulsabo : et si quis mihi aperuerit, intrabo, et cenabo cum eo. *Apoc. iii.* Quotidie stat ante ostium pectoris nostri Christus, intrare desiderat. Aperiamus ei, in-

grediatur in nos, et hospes noster erit, et conviva, hoc est, et nobiscum comedet : cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.

## PSALMUS LXXVI.

« In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph. » In Hebræo per Idithun : ut significet non pro eo, sed per eum psallum fuisse cantatum. Quod autem sequitur « Asaph psalmus, » in veteribus exemplaribus non habetur.

« Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum, et intendit mihi. In die tribulationis meae Deum exquisivi. » Videte quomodo in tribulatione est, et Dominum et Deum deprecatur, et tamen unus Deus est. « Voce mea ad Dominum clamavi. » Clamare eo tempore necessarium est : quando longe est ille qui clamat. Ergo iste quod dicit : hoc est, quoniam propter peccata mea longe sum a te, propterea clamo ut me exaudias. « Voce ad Dominum, et intendit mihi. » Ipsum est quod dicit et in alio loco : Ad Dominum cum tribularetur clamavi, et exaudivit me. *Psal. cxix.*

« In die tribulationis meae, Deum exquisivi. » Difficilem rem dicit. Nos quando tribulamur, in ter-

que nous sommes dans la tribulation, nous sommes complètement abattus, nous ne pensons qu'à notre affliction; lui au contraire, dans la tribulation n'est préoccupé que d'une chose, c'est de prier Dieu. Comme s'il disait ouvertement: J'ai perdu mon fils, ma maison a été la proie des flammes, je suis réduit à la mendicité, je ne cherche pas ce que j'ai perdu, je cherche le Seigneur seul; si je parviens à le trouver, je trouve tout en lui. Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. *Math. vi.* « J'ai tendu mes mains vers lui pendant la nuit, et je n'ai pas été trompé. » L'hébreu présente un autre sens: Ma main est étendue durant la nuit, sans se reposer. J'ai tendu mes mains vers lui, pendant la nuit. » Il sous-entend: J'ai crié. Voyez comme nos œuvres seules, sans que nous ouvrons la bouche orient vers le Seigneur. C'est pour cela qu'il est dit: La parole de Dieu s'est fait entendre par la main du prophète Aggée. *Agg. i.* Elle ne se fait pas entendre par sa bouche, c'est-à-dire par ses discours, mais par sa main. c'est-à-dire par ses œuvres. « J'ai étendu mes mains durant la nuit, » c'est-à-dire j'ai crié, j'ai crié par mes mains. C'est pour cela encore qu'il est dit à Moïse: Pourquoi cries-tu vers moi? et il n'est pas écrit que Moïse ouvrit la bouche pour crier vers Dieu, mais c'était son cœur qui criait. *Abba Père. Exod. xiv.* Voilà pourquoi il est dit dans Jérémie. « La paupière de mes yeux ne s'est pas tue. *Lam. ii.* Vous voyez donc que la paupière elle-même de nos

yeux ne se tait pas, mais que toutes les fois que nous versons des larmes, c'est un cri que nous posons vers Dieu. « J'ai étendu mes mains vers lui, durant la nuit, » c'est ce qu'il recommande dans un autre endroit: Elevez vos mains la nuit vers son sanctuaire, et bénissez le Seigneur. *Ps. cxxxiii.* Durant la nuit de ce siècle, et au milieu des ténèbres, alors que les autres courent pour satisfaire leurs passions, je levais mes œuvres vers vous seules.

« Et je n'ai pas été trompé. » Parce que j'ai crié de la sorte, et que j'ai crié par mes œuvres. « Je n'ai pas été trompé, » ce qui peut s'entendre de deux manières; ou j'ai obtenu ce que je voulais, ou du moins je n'ai pas été trompé par les pièges du démon, qui désirait me circonvenir. Dans l'hébreu, on lit: Ma main est étendue durant la nuit sans se reposer. La main est toujours étendue par la pratique des vertus, elle se ferme quelquefois par le péché.

« Mon âme a refusé toute consolation. » Sous l'impression si grande de mes péchés, aucune espérance ne pouvait me consoler. « Je me suis souvenu de Dieu, et j'y ai trouvé la joie. » On ne considère que mes péchés, je n'ai pu trouver aucune consolation. J'ai de nouveau pensé à Dieu, et je me suis réjoui dans sa miséricorde. Le texte de l'hébreu est différent. Je me suis souvenu de Dieu et j'ai été troublé. J'ai considéré sa douceur, j'ai considéré sa bonté, j'ai considéré sa pureté et à la vue de mes propres souillures, j'ai

ram dejectionem, nihil aliud nisi de tribulatione cogitamus. Iste vero in tribulatione commovetur: ut Deum deprecetur. Ac si aperte dicat, Filium perdidit: incensa est domus mea, ad mendicitatem veni, non quero illud quod perdidit, sed Dominum quero. Si enim istum invenero, in isto invenio omnia. Querite primum regnum Dei, et hæc omnia apponentur vobis. *Math. vi.* « Manibus meis nocte contra eum, et non sum deceptus. » In Hebræo aliter habet: « Manus mea nocte extenditur, et non quiescit. Manibus meis nocte contra eum. » Subauditur, clamavi. Videte ergo quod et opera nostra, nobis tacentibus, clamant ad Dominum, propterea dicitur: Factum est verbum Domini in manu Aggei prophete. *Aggei. i.* Non est fit in ore, hoc est, in sermone, sed in manu, hoc est in opere. « Manibus meis nocte: » hoc est, clamavi, manibus clamavi. Propterea dicitur et ad Moysen: Quid clamas ad me? Et certe non est scriptum ibi quia clamaret Moyses ad Deum, sed quoniam cor ipsius clamabat: Abba, Pater. *Exod. xiv.* Inde est quod dicitur in Jeremia: Non siliuit pupilla oculi mei. *Thren. ii.* Videte ergo quod et pupilla oculi nostri

non tacet, sed quotienscumque lacrymas proferimus, totiens clamamus ad Deum, « Manibus meis nocte contra Deum, » Id est, quod dicitur: In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Dominum. *Psal. cxxxiii.* In nocte istius sæculi, et in tenebris cum alii ad vitam properarent, ego opera mea ad te solum levabam. « Et non sum deceptus, » Quoniam sic clamavi et opere clamavi. « Non sum deceptus. » Dupliciter intelligitur. Aut consecutus sum quod volebam, aut certe non sum deceptus ab insidiis diaboli, qui me circumvenire cupiebat. In Hebræo autem scriptum est: « Manus mea in nocte extenditur, et non quiescit. » Semper extenditur manus virtutibus, nonnunquam peccatis contrahitur.

« Renuit consolari anima mea. » Quantum in peccatis meis est, spē me nulla poteram consolari. « Memor fui Dei, et delectatus sum. » Quantum in peccatis meis fuit, nullam invenire potui consolationem. Rursus cogitavi de Deo, et in misericordia ipsius delectatus sum. In Hebræo aliter habet: « Memor fui Dei, et conturbatus sum. » Consideravi

été profondément troublé. « Je me suis exercé dans la méditation, et mon esprit est tombé en défaillance. » Le texte hébreu présente un sens meilleur. Je parlais au-dedans de moi-même, et mon esprit est tombé en défaillance, ou par désespoir, ou par un vif désir de Dieu.

« Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit. » Nous lisons autrement dans l'hébreu: Je défendais à mes yeux de se lever, c'est-à-dire: en considérant mes péchés, je n'osais lever les yeux au ciel, car Dieu dit au pécheur: Pourquoi publishes-tu mes justices? *Ps. lxxix.* Voilà pourquoi j'étais saisi d'étonnement et de crainte, et je n'osais parler. Tel est le sens du texte hébreu. « Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit. » J'étais le premier à veiller avant tout autre. Nous lisons dans Daniel: Et voici un homme, c'est-à-dire un homme qui veille. *Chap. x.* Celui qui garde Israël, ne se laissera gagner ni par l'assoupissement, ni par le sommeil. Donc un moine qui ne veille point, ne peut réciter ce verset.

« J'étais plein de trouble, et je n'ai point parlé. » C'est la recommandation que fait l'Apôtre: Que le soleil ne se couche point sur votre colère. *Ephes. iv.* « J'ai été troublé, » comme un homme « et je n'ai point parlé, » comme un chrétien. La colère a commencé à soulever mon cœur, mais je ne l'ai point manifestée au dehors par mes paroles.

« J'ai pensé aux jours anciens, et j'ai eu les

années éternelles dans l'esprit. » A ne considérer que mes péchés, j'étais dans le désespoir, et mon âme refusait toute consolation. J'ai pensé alors aux jours anciens de la création du monde lorsque Dieu a fait l'homme, jusqu'à l'année présente, depuis Adam jusqu'au temps actuel.

« J'ai médité la nuit au fond de mon cœur et je scrutais mon âme. » Je ne pensais pas à ma colère, je ne pensais pas à me venger de mon ennemi, mais ma pensée n'avait qu'un objet, Dieu seul. La nuit qui est ordinairement le temps employé au repos ou aux passions, était consacré par moi à la pensée des vertus. J'ai médité la nuit au fond de mon cœur, et je scrutais mon âme, c'est-à-dire je la reclusais, je la retouruais comme on retourne un champ, afin d'y jeter la semence des doctrines du Seigneur.

« Dieu nous rejettera-t-il pour toujours? » Voilà quel était tout l'objet de ma pensée. Dieu a formé l'homme avec le limon de la terre et lui a promis la vie éternelle; comment donc a-t-il été chassé du paradis? « Ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable encore? Ou nous retranchera-t-il de sa miséricorde éternellement, et dans toute la suite des générations? » C'est-à-dire est-ce qu'il rejettera les deux générations, celle du premier peuple, et de celui qui l'a suivi? Et s'il a rejeté le peuple juif, rejettera-t-il aussi le peuple des Gentils.

« Ou contiendra-t-il dans sa colère le cours de ses miséricordes? » Il ne se peut d'expression

verba non protuli.

« Cogitavi dies antiquas, et annos æternos in mente habui. » Quantum pro peccatis meis est, desperabam; et renuerat consolari anima mea. Cepti cogitare ab initio mundi, quando hominem fecit Deus, usque ad annum meum; ab Adam usque ad tempus meum.

« Meditatus sum nocte cum corde meo, et scopobam spiritum meum: » Non cogitabam de iracundia, non cogitabam de inimico meo; sed tota mea cogitatio de Deo erat. Nox quas solet esse, vel ad quietem, vel ad libidinem, mihi erat cogitatio de virtutibus. « Meditatus sum nocte cum corde meo, et scopobam spiritum meum, » hoc est, fideliam quasi agrum ut ibi mitterem semen doctrinarum Domini.

« Nunquid in æternum projiciet Deus? » Hæc erat tota cogitatio mea: Deus hominem fecit de terra, et promisit ei vitam æternam, quomodo ergo de paradiso ejectus est? « Et non adjecit ei, ut placeat adhuc. Aut in finem misericordiarum suarum abscedit a generatione in generationem? Hoc est, utramque generationem projiciet, et prioris populi, et sequentis? Et si projecerat Judæorum populum, Nunquid et gentium projiciet?

« Aut continebit in ira misericordias suas. » Non

manuatum ipsius, consideravi pietatem, consideravi munditiam, et videns meipsum immundum, vehementer conturbabar. « Exercitatus sum, et defecit spiritus meus. » In Hebræo melius habet: « Loquebar in memetipso, et defecit spiritus meus: » sive desperatione, sive desiderio Dei.

« Anticipaverunt vigiliis oculi mei. » In Hebræo aliter habet: « Prohibebam suspectum oculorum meorum, constempham, et non loquebar. » Quod dicit hoc est: « Considerans peccata mea, oculos ad celum erigere non audebam; peccatori enim dicit Deus: ut quid te enarras justitias meas. *Psal. lxxix.* Propterea stupebam, timebam, loqui non poteram. Hoc iuxta Hebræos. « Anticipaverunt vigiliis oculi mei, » Antequam aliquis vigilaret, ego vigilabam. Legimus et in Daniele. *Cep. x.* Et ecce, inquit, vir, id est, vigil. Non dormitavit neque dormiet, qui custodit Israël. Ergo monachus qui non vigilat hunc verum non potest dicere.

« Turbatus sum, et non sum locutus. » Hoc est, quod dicit Apostolus: Sol non occidat super iracundiam vestram. *Ephes. iv.* « Turbatus sum, » quasi homo: « non sum locutus, » quasi Christianus. Iracundia cepit in corde meo; sed iracundiam in

plus belle, quand même il voudrait se contenir pour n'avoir pas pitié de nous, cependant sa miséricorde triomphera de sa colère.

« Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence. » L'hébreu présente un autre sens : Et j'ai dit : c'est ma faiblesse, c'est-à-dire ce que je souffre ne doit pas être attribué à la sévérité de Dieu, mais à mes péchés. « Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut, » c'est-à-dire que le Seigneur ait pitié de nous, qu'il donne sa grâce au monde tout entier, qu'il ne contienne point ses miséricordes. « Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut. » Si un changement ne se produit dans sa droite, c'est-à-dire dans son Fils, s'il ne se revêt point d'une nature humaine, nous ne pouvons recevoir sa miséricorde. « Et j'ai dit : c'est maintenant que je commence, ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut ; lui qui, ayant la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui un usurpation de s'égaliser à Dieu, et qui s'est cependant anéanti lui-même, en prenant la forme d'esclave. *Philipp. ii.* » « Je me suis souvent des œuvres de Dieu, » qu'il avait faites en faveur de Moïse, en faveur de ses saints. « Je me souviendrai aussi de vos merveilles depuis le commencement, et je méditerai sur toutes vos œuvres, etc. » Toutes mes pensées ont pour objet les œuvres de votre puissance. Je considère comment vous avez eu pitié d'eux, et je cesse de désespérer.

« O Dieu, votre voie est dans la sainteté. » Dono

potuit pulchris dicere : quamvis se tenet, ut non miseretur, tamen vincit illum misericordia sua.

« Et dixi, nunc crepi. » In Hebræo aliter habet : « Et dixi, imbecillitas mea : » id est, hoc quod patior, non est de crudelitate Dei, sed de peccatis meis. « Hæc mutatio dextera Excelsi : » Ut Dominus miseretur, ut det gratiam suam universo mundo : ut non retineat in ira sua misericordias suas. « Hæc mutatio dextera Excelsi, » Nisi dextera ejus, hoc est, Filius ejus mutatus fuerit, et hominis corpus acceperit, non misericordiam accipere non possumus. « Et dixi, nunc crepi, hæc mutatio dextera Excelsi. » Qui cum in forma Dei esset constitutus, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed exinanivit semetipsum, formam servi accipiens *Philip. ii.*

« Memor fui operum Domini. » Quæ fecerat Moysi, quæ fecerat sanctis. « Quia memor ero ab initio mirabilium tuorum, et meditabor in omnibus operibus, etc. Tota me cogitatio de virtutibus tuis est. Considero quomodo illa miseretis est, et de me non despero.

« Deus, in sancto via tua. » Quicumque ergo sanctus non est, via Dei in eo non est. Via Dei quæ est

quicumque n'est pas saint, n'a point la voie de Dieu en lui. Quelle est la voie de Dieu ? Je suis la voie et la vérité. *Jean. xiv.* C'est le Sauveur qui parle. La voie de Dieu est donc le Fils, or la voie de Dieu ne peut être que dans la sainteté. Voulons-nous que le Christ habite en nous, soyons saints, car la voie de Dieu est dans la sainteté. « Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? » Car il y a plusieurs dieux et plusieurs seigneurs, comme le dit l'Apôtre. *I Cor. viii.* Dieu s'est tenu dans l'assemblée des dieux. J'ai dit : Vous êtes donc dieux, vous êtes tous les fils du Très-Haut. *Ps. lxxxi.* Et Dieu dit à Moïse : Je t'ai constitué le dieu de Pharaon. *Exod. vii.* Les saints sont également appelés dieux, mais ils le sont par grâce, et vous êtes par nature. « Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles. » Il ne dit pas : qui avez fait, mais « qui faites des merveilles. » Tous les jours, Dieu fait et opère des merveilles, et le Fils et le Saint-Esprit. « Vous êtes le Dieu qui faites des merveilles. » Cet homme était hier un voleur, il est aujourd'hui un chrétien ; hier, c'était un fornicateur, aujourd'hui, il est devenu chaste, aujourd'hui vous étiez le ravisseur du bien d'autrui, maintenant vous distribuez vos propres biens.

« Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance. » Le Christ, la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu, a fait connaître aux peuples le mystère qui avait été caché depuis les siècles. « Vous avez racheté votre peuple par

Ego sum via et veritas *Joan. xiv.* Hoc Salvator dicit. Via ergo Dei filius est, via autem Dei non est nisi in sancto. Voluntas, ut Christus habitet in nobis, sinus sancti. Dei enim via in sancto est. « Quis Deus magnus sicut Deus noster ? Sicut enim sunt dii multi ; et domini multi. Hoc loquitur Apostolus *I Cor. viii.* Deus stetit in synagoga deorum. Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes *Psal. lxxxi.* Et ad Moysen : Dedit te Deum Pharaonis *Exod. vii.* Sancti dii dicuntur. Illi secundum gratiam dii : tu autem natura Deus es. « Tu es Deus qui facis mirabilia. » Non dixi, qui fecisti ; sed, qui facis mirabilia. » Quotidie facis Deus mirabilia, et operatur, et Filius, et Spiritus sanctus. « Tu es Deus, qui facis mirabilia. » Hæc latro, hodie Christianus. Hæc fornicator, hodie continentis. Hæc rapiebas aliena, nunc tua porrigitis.

« Notam fecisti in populis virtutum tuam. » Christus Dei virtus, et Dei sapientia, mysterium quod a sæculis fuerat absconditum, nunc totum fecit in populis. « Redemisti in brachio tuo populum tuum. » Domine, quis credidit auditui nostro, et brachium Domini qui revelatum est ? « Redemisti in brachio tuo populum tuum, id est in Christo. » Filios Jacob, et Joseph. »

la force de votre bras, » c'est-à-dire par le Christ.

« Les enfants de Jacob et de Joseph, les deux peuples, les juifs et les chrétiens, Jacob, figure du peuple juif, Joseph, figure du peuple des gentils. Joseph en effet, signifie accroissement. Les Juifs ont donc précédé et nous leur avons été adjoints ; c'est pour cela qu'il dit : les enfants de Jacob et de Joseph.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! les eaux vous ont vu, et elles ont tremblé. » Donnons d'abord le sens littéral. Allons terre à terre, à cause des esprits simples. Lorsque le peuple traversa la mer Rouge et le Jourdain, les eaux ont compris la puissance de leur Créateur, ce que le peuple n'a point compris.

« Et les abîmes ont été troublés. » La mer l'a vu et s'est enfié, le Jourdain a remonté vers sa source. *Ps. cxviii.*

« Les eaux sont tombées en abondance et avec grand bruit, les nuées ont fait retentir leur voix. » Au lieu des nuées, l'hébreu porte : les eaux. Ces nuées ont fait retentir leurs voix, lorsque Dieu a fait sentir sa présence sur le mont Sinaï.

« Vos flèches ont sillonné les airs, la voix de votre tonnerre a retenti comme les ruines d'un char. » Ces paroles s'entendent des éclairs, et les interprètes ajoutent que lorsque Dieu tonne, il rend sa voix semblable au bruit que fait la roue d'un char. Vous voyez comme je rampe encore sur la terre, en expliquant le texte selon la lettre qui tombe.

Utrumque populum et Judæorum, et Christianorum. Jacob in populo Judaorum, et Joseph in populo gentium. Denique Joseph interpretatur lingua Hebræa, « augmentum. » Illi ergo processerunt, et nos adjuncti sumus ; propterea dicit, « filios Jacob et Joseph. »

« Viderunt te aquæ, Deus : viderunt te aquæ, et timerunt. » Interim dicamus secundum litteram, hæcæram terræ propter simpliciores. Quando populus transivit per mare Rubrum, et per Jordanem, creatorem suum intellexerunt aquæ, et populus non intellexit. « Et turbatae sunt abyssi. » Mare vidit, et fugit, Jordanis conversus est retro *Psal. xiii.*

« Multitudo sonitus aquarum, discussit nubes. » Pro nubibus, « aquæ » habet in Hebræo. Quod ait, « Vocem dederunt nubes, » hoc interpretantur quando visus est Deus in Sina monte.

« Etenim sagitta tua perambulant, vox tonitru tui in rota. » Et hoc interpretantur de fulgoribus, et dicitur : quando tonitruat Deus, similem vocem facit rote. Videtis quomodo adhuc in terra hæream, et loquar secundum litteram occidentem.

« Illuxerunt conrusionates tue orbi terræ. » Sic

« Vos éclairs ont fait briller leur lumière dans toute la terre. » Que ferez-vous ici, ô jufi ? Votre route était dans la mer, et vos sentiers dans les grandes eaux. Admettons avec vous qu'il est ici question de la mer ou du Jourdain. « Et les traces de vos pieds ne seront point connues. » Comment entendrez-vous ces paroles dans le sens littéral ? Nous avons suivi ce sens pour les plus simples, revenons maintenant au sens spirituel.

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! Donnons ici l'explication de saint Jean : Les grandes eaux, sont la multitude des peuples. *Apoc. xvii.*

« Les eaux vous ont vu, » quelles sont ces eaux ? Et que les eaux qui sont au-dessus des cieus, louent le nom du Seigneur. *Ps. cxlviii.*

« Les eaux vous ont vu, ô Dieu ! Les esprits et les cœurs purs. » « Les eaux vous ont vu et elles ont tremblé. » Cette crainte était produite, non par la haine, mais par la foi. « Et les abîmes ont été troublés. » Expliquons encore ces paroles dans le sens spirituel. Il est écrit au commencement de la Genèse : « Et l'Esprit était porté sur les eaux. » Et ensuite il est écrit : et les ténèbres couvraient la face de l'abîme. Considérez dans le sens spirituel ces paroles du commencement de la Genèse : « L'esprit était porté sur les eaux. » Dès ce temps, le baptême était figuré, car le baptême ne pouvait exister sans l'esprit. Mais les ténèbres couvraient la face de l'abîme. C'est cet abîme dans lequel les démons

quid facis tu, Judæe ? In mari via tua, et semita tua in aquis multis. Et hoc fac, aut de mari dicit, aut de Jordane. Et vestigia tua non cognoscantur. Hoc secundum litteram, quomodo intelligis ? Proprie simpliciores secundum litteram diximus : revertamur ergo ad intelligentiam spirituales. « Viderunt te aquæ, Deus. » Loquatur de revelatione Joannis. Aquæ, inquit, multe, populi multi sunt *Apoc. xvii.* « Viderunt te aquæ, Deus. » Que aquæ ? Et que que super cælos sunt, laudent nomen Domini *Ps. cxviii.* « Viderunt te aquæ, Deus. » Mentis et animæ puræ. « Viderunt te aquæ, et timerunt. » Timor non fuit de odio, sed de fide. « Et turbatae sunt abyssi. » Dicamus aliquid secundum intelligentiam spirituales. In principio Genesios scriptum est : Et super aquas, inquit, ferebatur spiritus. Et deinde scriptum est : Super abyssos inquit, ferebantur tenebræ. Videte ergo quid dicitur in principio Genesios, hoc est, secundum intelligentiam spirituales. Super aquas, inquit, ferebatur spiritus. Jam eo tempore baptismum significabatur. Non enim poterat esse baptismum sine spiritu. Super abyssos vero tenebræ. Ista est abyssus ad quam demones posulant, ne mittantur

suppliaient Jésus de ne pas les envoyer. Les ténébres couvraient donc la face de l'abîme. Dans les eaux, étaient la pureté, dans l'abîme, les ténébres. Quel est cet abîme, vous le comprenez, sans que j'ai besoin de vous le dire, puisque les démons redoutent d'être précipités dans cet abîme.

« Les nuées ont fait retentir leur voix. » Les nuées sont les prophètes qui se sont tus pour les Juifs et qui nous ont fait entendre leur voix. Les nuées ont fait retentir leur voix, car vos flèches ont sillonné les airs. La prédication de la parole de Jésus-Christ a parcouru tout l'univers. « La voix de votre tonnerre a éclaté comme les roues d'un char. » Le tonnerre au sens propre est une voix puissante. C'est ainsi que lorsque Dieu fit entendre ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis mes complaisances, on entendit une voix de tonnerre semblable au bruit des roues d'un char. *Math. iii.* C'est encore pour cela qu'il est écrit : Un abîme appelle un autre abîme au bruit de vos cataractes. *Ps. xli.* c'est-à-dire les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau.

« La voix de votre tonnerre a éclaté comme le bruit des roues d'un char. » La voix de votre prédication a éclaté comme le bruit que font les roues d'un char. On parle d'une voix puissante parce que la prédication a retenti d'une voix forte. « La voix de votre tonnerre a éclaté comme le bruit d'une roue, » en faisant le tour de l'univers. Votre parole se fait entendre, non-seulement dans la Judée, mais dans le monde entier. Cette

a Jesu. Super abyssos ergo tenebras. In aquis erat munditia: in abyssis, tenebre. Que sint abyssus, me tacente, intelligitis: quoniam daemones formidant ire in abyssum. « Vocem dederunt nubes. » Nubes, propheta: qui Judaeis tacebant, nobis loquenti sunt. « Vocem dederunt nubes, » et tenu sagittas tuas transierunt. Prædicatio sermonis Christi in universon orbem cucurrit. « Vox tonitruum tui in rota. » Tonitruum proprie, grandis vox est. Denique eo tempore quando Deus locutus est: Ille est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, facta est vox tonitruum rotæ similis *Math. iii.* Denique propterea scribitur: Abyssus abyssum invocavit in voce cataractarum tuarum *Psal. xli.* hoc est duo Testamenta, novum et vetus. « Vox tonitruum tui in rota. » Vox prædicationis tuae in rota. Propterea grandis vox dicitur, quia grandis est prædicatio. « Vox tonitruum tui in rota: » in toto orbe per circuitum. Non solum auditur in Judæa, quod tu loqueris, sed et auditur in sæculo. Hoc diximus generaliter. Dicamus autem specialiter de interiori homine. Rota modico quodam vestigio

explication est générale. Disons quelque chose de plus particulier de l'homme intérieur. La roue se tient sur la terre, en imprimant une légère trace, ou plutôt elle ne se tient pas immobile, mais elle roule sur elle-même; elle ne reste point immobile, elle touche la terre et passe. Enfin en roulant elle monte toujours plus haut. Ainsi l'homme saint, tant qu'il est dans ce corps, a nécessairement quelques pensées terrestres, quand il faut pourvoir à sa nourriture, à son vêtement, et à d'autres nécessités de ce genre. Dès qu'il a la nourriture et le vêtement, il est content. *I Tim. vi.* il ne fait que toucher la terre et se hâte de monter plus haut. Dans cet homme est votre parole. Nous lisons dans un prophète que les pierres saintes roulent sur la terre. *Zach. ix.* Voyez ce qu'il veut dire: Les pierres saintes roulent sur la terre. Comme ce sont des roues, elles roulent sur la terre et se hâtent de monter plus haut. Voulez-vous voir un plus grand nombre de roues? Nous lisons dans l'Écriture qu'une roue était au milieu d'une roue. *Ezech. i.* Nous lisons dans Ezéchiel: Ces roues étaient attachées les unes aux autres. Ces deux roues, c'est le Nouveau et l'Ancien Testament; chacune d'elle est étroitement attachée à l'autre. Cependant voyez ce qui est dit encore dans Ezéchiel: Partout où allait l'esprit, les roues le suivaient. Il est également dit dans l'Écclésiaste, qu'à la fin du monde, la roue sera roulée sur le lac. *Eccle. xii.* Il est dit encore beaucoup d'autres choses sur les roues, mais il faut poursuivre notre explication. « Vos éclairs ont fait briller leur lu-

menat de rotis; sed ad reliqua festinat oratio. « Illaxerunt conrotationes tuas orbi terræ: » Apostolica prædicatio. « Commota est, et conturbata, nos Christiani non essemus. » Commota est, et conturbatum terra. « Super nullum enim requiescit Spiritus Domini, nisi super humilem, et quietum, et tremulentem verba ejus *Isai. lxxv.* » In mari via tua. « Ubi factus, ubi amara aqua, ubi draco habitat: ubi pisciculi manni hærent. » In mari via tua. « Qui eras in celo, descendisti in terram. Secundum litteram possumus dicere: Eo tempore quo eduxit Moyses Israel, in eras qui educebas *Ezod. xiv.* » In mari via tua. « Deinde possumus et secundum historiam aliter dicere: maria tibi fuerunt via. Sed illud semel fecit. Ceterum quotidie loquitur ad mare: Tace, obmutescere. Dominus te mitigat, ut nos per istud sæculum transire possimus. » In mari via tua. « Ille venit fons vitæ, ut dulcoraret mare. Mare amarum, mare mortuum. Propterea juxta Ezechielum: egreditur de templo Domini fons aquæ vivæ, et vadit ad mare mortuum, quod nihil habebat vivens *Ezech. xlvii.* Nulli enim pisciculi esse poterant in mari mortuo, nihil vivebat in mari Mor-

mière sur la terre, » c'est-à-dire la prédication des apôtres. « La terre s'est émue et a tremblé. » Si notre terre n'avait été émue et troublée, nous ne serions pas chrétiens. « La terre s'est émue et a tremblé, » car l'Esprit du Seigneur ne se repose que sur celui qui est humble, paisible, et qui tremble à sa parole. *Isai. lxxvi.*

« Votre route est dans la mer, » là où sont les flots, l'onde amère, là où habite le dragon, et où les petits poissons demeurent.

« Votre route est dans la mer. » Vous qui étiez dans le ciel, vous êtes descendu sur la terre. Au sens littéral, nous pouvons dire: Alors que Moïse faisait sortir Israël, c'est vous qui étiez leur guide. *Ezod. xiv.* « Votre route est dans la mer. » Dans le sens historique, nous pouvons encore dire: les mers ont été votre voie. Mais cela n'a eu lieu qu'une fois; tandis que tous les jours, Dieu dit à la mer: Tais-toi, et reste en repos; le Seigneur apaise les flots, afin que nous puissions traverser la mer de ce siècle. « Votre route est dans la mer. » Cette source de vie est venue pour adoucir les eaux de la mer, de la mer pleine d'amertume, de la mer morte.

C'est dans ce sens que nous lisons dans Ezéchiel qu'une source d'eau vive sortait du temple du Seigneur et se dirigeait vers la mer Morte qui ne contenait aucun être vivant. *Ezech. xlvii.* Aucun poisson en effet, quel qu'il fût ne pouvait vivre dans la mer Morte, aucun être ne pouvait

vivre dans cette mer. Du temple du Seigneur, c'est-à-dire du soin de Dieu est sorti le Sauveur, et il a adouci la mer Morte et les eaux amères. Votre route est dans la mer, afin de tracer la route où vos apôtres marcheraient à votre suite.

« Et vos sentiers dans les grandes eaux, et les traces de vos pieds ne seront point connues, vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis. » Le bon pasteur a conduit son peuple comme un troupeau de brebis. « Par la main de Moïse et d'Aaron. » C'est ce qu'il a fait au sens littéral, c'est ce qu'il fait encore tous les jours au milieu de nous. Par la main de Moïse, c'est-à-dire par la loi; or, nous savons que la loi est spirituelle. C'est donc par la loi spirituelle et par Aaron, c'est-à-dire par le sacerdoce, par votre loi spirituelle, et par votre sacerdoce spirituel, que vous nous avez conduit, nous votre peuple. *Rom. vii.* Nous entendons ces paroles à la lettre de Moïse et d'Aaron. Moïse et Aaron furent tirés de l'Égypte, mais ils ne furent pas introduits dans la terre promise. Jésus fut leur successeur, voyez ce qui est écrit: Moïse est mort dans le désert, Aaron est mort, Marie est morte, et ce qui est prédit dans le prophète s'est accompli: Je frapperai trois pasteurs dans un mois. Ils sont morts et n'ont pu entrer dans la terre promise. *Zach. i.* Il ont été en vue de la terre promise, et n'ont pu y entrer. Les hébreux ont vu aussi la

dicantur de rotis; sed ad reliqua festinat oratio. « Illaxerunt conrotationes tuas orbi terræ: » Apostolica prædicatio. « Commota est, et conturbata, nos Christiani non essemus. » Commota est, et conturbatum terra. « Super nullum enim requiescit Spiritus Domini, nisi super humilem, et quietum, et tremulentem verba ejus *Isai. lxxv.* » In mari via tua. « Ubi factus, ubi amara aqua, ubi draco habitat: ubi pisciculi manni hærent. » In mari via tua. « Qui eras in celo, descendisti in terram. Secundum litteram possumus dicere: Eo tempore quo eduxit Moyses Israel, in eras qui educebas *Ezod. xiv.* » In mari via tua. « Deinde possumus et secundum historiam aliter dicere: maria tibi fuerunt via. Sed illud semel fecit. Ceterum quotidie loquitur ad mare: Tace, obmutescere. Dominus te mitigat, ut nos per istud sæculum transire possimus. » In mari via tua. « Ille venit fons vitæ, ut dulcoraret mare. Mare amarum, mare mortuum. Propterea juxta Ezechielum: egreditur de templo Domini fons aquæ vivæ, et vadit ad mare mortuum, quod nihil habebat vivens *Ezech. xlvii.* Nulli enim pisciculi esse poterant in mari mortuo, nihil vivebat in mari Mor-

tuo. De templo Domini, hoc est, de sinu ejus egressus est Salvator, et dulcoravit mare Mortuum, et amaras aquas. « In mari via tua, et semite tue in aquis nullis. » Propterea in mari via tua, ut tu faceres viam, et sequerentur te apostoli tui.

« Et semite tue in aquis nullis, et vestigia tua non cognoscitur, deduxisti sicut oves populum tuum. » Bonus pastor deduxit quasi oves populum suum. « In manu Moysi, et Aaron. » Hoc fecit secundum litteram. Ceterum quotidie facit in nobis. « In manu Moysi, » id est in lege. Scimus autem quoniam lex spiritalis est. In lege tua spiritali et Aaron: hoc est, in sacerdotio. In lege tua spiritali, et in sacerdotio tuo spiritali, nos deduxisti populum tuum *Rom. vii.* Hoc secundum litteram intelligamus de Moïse et Aaron. Eductus quidem est Moïse et Aaron, sed non introductus in terram reprobationis. Successit ei Jesus. Videte quod scriptum est: Moyses in deserto mortuus est, et Aaron mortuus est; Maria mortua est, et hoc est quod scriptum est in propheta: et percutiam, inquit, tres pastores in mense uno. Illi mortui sunt; neque enim poterant intrare in terram reprobationis *Zach. i.* Viderunt tantummodo contra terram reprobationis, et intrare non potue-

terre promise, et eux aussi n'ont pu y entrer car ils sont morts dans le désert, leurs cadavres sont étendus, et enterrés dans la solitude du désert. Pour nous, qui sommes les enfants, nous sommes arrivés sous la conduite de Jésus, sur les bords du Jourdain, et nous sommes entrés dans la terre promise, et nous sommes arrivés à Galgala, et nous avons été circoncis de la circoncision spirituelle, et nous avons été dépourvus de l'opprobre de l'Égypte. Maintenant, Jésus notre chef, tient le glaive à la main, il marche toujours à notre tête, il combat pour nous, et triomphe de nos ennemis, et nous faisons en sept jours le tour de Jéricho, c'est-à-dire de ce monde. Nous faisons retentir les trompettes sacerdotales, et nous faisons le tour de Jéricho, c'est-à-dire de ce monde ; et ses murs tombent, et nous entrons, et nous sommes vainqueurs. Nous pronons ensuite la ville d'Azor, puis à la ville d'Azor et à d'autres villes, et nous remportons la victoire contre des ennemis que nous n'avions pu vaincre sous Moïse. Il nous fait donc rendre grâce à Jésus notre chef, car sous sa conduite et par ses efforts nous demeurons vainqueurs. Jésus a commandé au soleil de s'arrêter, et il s'est arrêté, il était grand, mais de la grandeur de Celui dont il était la figure ; il commandait, mais c'était le Seigneur qui agissait. C'est lui qui a été vainqueur, c'est lui, comme je l'ai souvent répété, qui a tué

les cinq rois dans la caverne, c'est lui qui nous a introduits dans la terre promise, rendons-lui grâce, c'est lui qui est le fils de Nun autrement Nave, c'est lui qui s'appelait Osee, ou comme nous lisons Ause<sup>(1)</sup>. Dans l'hébreu, on ne dit point Ause, mais Osee, c'est-à-dire Sauveur. En effet, il est vraiment notre Sauveur, il nous sauve, il nous a fait sortir du désert, et nous a introduit dans la terre promise, à lui soit la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

## PSAUME LXXVII

La sainte Écriture nous recommande, lorsque nous serons invités au banquet d'un riche de porter prudemment la main sur les mets qui nous seront servis. Le riche banquet qui nous est offert, ce sont les saintes Écritures. Nous arrivons dans un pré où les plantes sont en fleur ; ici la rose a la couleur d'incarnat, là les lys d'une blancheur éclatante, avec mille autres fleurs. Notre âme se sent attirée d'un côté et de l'autre, pour cueillir les fleurs les plus belles. Si nous cueillons la rose, nous laissons les lys ; si nous cueillons les lys, nous laissons les violettes. C'est ainsi que dans le psaume soixante-dix-septième, qui présente un sens mystique, et qui est enveloppé d'un grand nombre de mystères, toutes les lettres que nous apercevons sont des fleurs. Ce sont des fleurs variées, et nous ne pouvons les cueillir toutes. Choisissons donc tout ce que nous pouvons, et par le peu que nous aurons choisi, nous pourrions apprécier la beauté des autres fleurs. Intelligence d'Asaph, tel est le titre du psaume. Ce titre nous invite à chercher l'intelligence du

(1) Au contraire, le véritable Jérôme blâme cette lecture en plusieurs endroits. Voyez contre Jovinian *Liv. I. chap. XII*, et au commencement du commentaire sur le prophète Osee.

runt. Judæi viderunt terram repositionis, et intrare non poterunt. Mortui enim in deserto, et cadavera eorum sunt in solitudine, eorum qui mortui sunt in deserto. Nos filii sub Jesu duce venimus ad Jordanem et intravimus terram repositionis, et venimus ad Galgalam, et secundo circumcisimus sumus spirituali circumcissione, et ablatum est a nobis opprobrium Egypti. Nunc ipse Jesus dux noster gladium tenet, et semper nos procedit, et pugnat pro nobis et vincit adversarios, et septem diebus circumvisit Jericho : hoc est, istum mundum, et cadunt muri ejus, et nos ingredimur, et victores existimus. Deinde circumvisit civitatem Azor : venimus postea ad Jebus : venimus ad Azor : venimus ad alias civitates, vicinias adversarios, quos sub Moysæ duce non potuimus. Gratias ergo agamus duci nostro Jesu ; ille enim dux, ille pugnans, nos vincit. Ille imperavit soli ut staret, et stellæ et ignis typo ille magnus erat, ille imperabat, sed Dominus effugiebat. Ille victor existit, ille quod frequenter dixi, in spelunca quinque reges interfecit, ille nos induxit in terram repositionis. Ille agamus gratias : ille est filius

Nun, quod nos legimus Nave ; ille est qui diebatur Osee, quod nos Ause legimus. Non enim dicitur secundum Hebraicam veritatem Ause, sed Osee, id est, salvator. Vere salvator : salvat enim nos, et eduxit de deserto, et induxit in terram repositionis, cui sit gloria in sæcula sæculorum. Amen.

## PSALMUS LXXVII.

Præcepit Scripturæ divina, quando ad divitias prædium invitati fuimus, cum intelligentia mittamus manum nostram ad epulas. Igitar et nobis dives prædium præpositum Scripturarum est. Venimus in prædium, ubi herbe flores : hinc rosa rubet, inde cadent lilia, diversi flores sunt. Anima nostra hæc, illicque trahitur, unde flores pulchriores capiat. Si rosam colligimus, liliam relinquimus : si liliam toleramus, violæ nobis spernent. Ita et in septingentesimo septimo psalmo, qui mysticus est, et sacramentis plurimis involutus : quæcumque aspexerit litterarum, flores sunt. Flores diversi, et non possumus lotos colligere. Eligamus autem omne quod possumus, et paucis potest et cætera floram dignitas contemplari. « Intellectus Asaph. » Hoc titulo prænotatur. Ipse nos titulus ad intelligendum

psaume. Asaph fut un des maîtres de chœur, comme furent les enfants de Coré, Idithun et d'autres. Or, parmi les maîtres de chœur, Asaph fut un prophète. Comme le sens est simple, et que ce psaume contient un récit historique, nous sommes forcés nécessairement d'entendre ce psaume avec intelligence. Il est écrit : Dans la terre d'Égypte, dans les champs de Tanés, il divisa la mer, et les fit passer, et les conduisit durant le jour à l'ombre d'une nuée, et durant toute la nuit à la clarté de la flamme, etc. Nous voyons ici un simple récit historique. Si donc nous le comprenons tel qu'il est écrit, c'est sans raison que ce psaume a pour titre : Intelligence d'Asaph. Si, au contraire, nous le comprenons comme le titre nous y invite, nous sommes nécessairement obligés d'y distinguer, et un sens littéral, et un sens spirituel.

« Ecoutez ma loi, ô mon peuple ! prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je dirai des choses cachées dès le commencement. Vous voyez que le titre : « Intelligence d'Asaph, » a sa raison d'être. D'ailleurs, la prophétie commence ainsi : « Ecoutez ma loi, ô mon peuple ; » non la loi de Moïse, mais ma loi. « Prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche. » C'est ce que Notre-Seigneur dit dans son Évangile : Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. *Luc. viii.* « J'ouvrirai ma bouche en paraboles. » Je vous découvrirai ce qui était fermé pour les Juifs. « J'ouvrirai ma bouche en paraboles. » Et il ne leur parlait point sans paraboles, dit l'Évan-

gélisme, mais loin de la multitude, il expliquait tout à ses disciples. *Marc. iv.* J'ouvrirai ma bouche en paraboles. Ce que je leur dis en paraboles devant tous, je vous le découvrirai en secret.

« Et je dirai des propositions cachées dès le commencement. » Au lieu de propositions, on lit dans l'hébreu, en énigme. Donc tout ce qui est dit est énigme. L'énigme n'est pas ce qui est dit, mais ce qui est signifié par les paroles. Qu'on me dise : Vous faites violence à l'Écriture, car alors que le titre porte : Intelligence d'Asaph, vous voulez appliquer ce qui est dit à la personne du Christ. Nous expliquons ces paroles de la personne du Christ, si nous sommes chrétiens. Or, nous sommes chrétiens, mais qui avons reçu le baptême du Christ, et non-seulement, nous confessons que nous sommes chrétiens, mais nous faisons profession de l'être. Nous devons donc croire aux Évangélistes. Or, il est écrit dans l'Évangile selon saint Matthieu : Notre Seigneur et Sauveur, leur ayant parlé en paraboles, ils ne comprenaient point, et le reste que nous lisons dans l'Évangile. *Math. xiii.* Et qu'ajoute ensuite l'Évangéliste ? Tout cela s'est fait pour accomplir ce qui est écrit : « J'ouvrirai ma bouche en paraboles, je dirai des choses cachées dès le commencement. » Vous voyez donc que l'évangéliste saint Matthieu entend ces paroles de Jésus-Christ. Car après avoir raconté ces paroles de Jésus-Christ.

tiam provocat. Asaph unus fuit de chorodiscalibus, sicut fuerunt et filii Coré, et Idithun, et cæteri. Ergo de cæteris ex chorodiscalibus, et iste unus est propheta. Quia ergo intellectus est simplex, et la psalmo narratur historia, necessitate compelluntur omne quod scriptum est, secundum intelligentiam intelligere, Scriptum est : In terra Egypti in campo Tanos : Interruptit mare, et eduxit eos in nube diei, et tota nocte in illuminatione ignis, et cætera. Videmus quia simplex narratur historia, si ergo sic intellexerimus ut scriptum est, sine causa titulus prænotatus est : « Intellectus Asaph. » Sin autem intellexerimus ut titulus prænotatur, necessitate compellimur, aliud in littera habere, aliud in spiritu reperire.

« Attendez, populus meus, legem meam, inclinez l'oreille à ma loi, et prêtez l'oreille à ma loi. Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Videtis quia bene supra scriptum est : « Intellectus Asaph. » Denique et ipsa propheta sic incipit : « Attendez, populus meus, legem meam : » non Moysi legem, sed legem meam. « Inclinez l'oreille à ma loi, et prêtez l'oreille à ma loi. » Hoc est quod dicit in Évangélio : Qui habet aures audire, audiat *Luc. viii.* « Aperiam in parabolis os meum. » Aperiam vobis quod Judæi clausum est. « Aperiam in parabolis os meum. » Et

sine parabolis, inquit, non loquetur eis ; discipulis autem suis secreto soltebat parabolas *Marc. iv.* « Aperiam in parabolis os meum. » Quod illis in parabolis loquor foris, vobis intrinsece aperiam. « Et loquar propositiones ab initio. » Pro propositionibus, in Hebræo habet, « in énigme. » Ergo omne quod dicitur, ænigma est. Ænigma non est hoc quod dicitur, sed aliud quid significatur. Dicit mihi aliquis : Vim facis Scripturæ, cum enim titulus habet : « Intellectus Asaph, » tu mihi ex persona Christi interpretaris hoc dictum. Ex persona Christi interpretemur hoc dictum, si Christiani sumus. Sumus autem Christiani, qui Christi baptismum accepimus, et non solum confitemur, sed et profiteremur, quia Christiani sumus. Debemus ergo credere Evangelistis. Scriptum est in Évangélio secundum Matthæum : Cum, inquit, locutus fuisset in parabolis Dominus noster atque Salvator, et illi non intelligent *Math. xiii.* et cætera que scripta sunt in Évangélio. Et postea evangelista quid intulit ? Hæc omnia, inquit, facta sunt, ut impleterent illud quod scriptum est : « Aperiam in parabolis os meum, et loquar propositiones ab initio. » Vides ergo quod evangelista Matthæus hoc ex persona Christi intellexit. Cum enim indixisset Dominum